

J'ESPÈRE QU'ON SE SOUVIENDRA DE MOI

Texte de Jean-Marie Piemme | Mise en scène Sébastien Bournac

Texte de **Jean-Marie Piemme**

Mise en scène **Sébastien Bournac**

Avec **Nathalie Andrès, Alexis Ballesteros, François-Xavier Borrel, Alexandra Castellon, Sébastien Gisbert, Régis Goudot, Pascal Sangla (Séverine Astel et Benjamin Wangermée pour la version 2016).**

Accompagnement musical **Sébastien Gisbert**

Conception scénographique **Christophe Bergon / Lato sensu museum**

Création lumière, régie générale **Philippe Ferreira**

Régie plateau, construction des décors **Gilles Montaudié**

Régie son **Loïc Célestin**

Conseil en motorisation **Stephane Dardé**

Création des costumes **Noémie Le Tily**

Assistant à la mise en scène **Yohan Bret**

Photographies **François Passerini**

Création automne 2016

- Du jeudi 6 au vendredi 14 octobre / Théâtre Sorano, Toulouse
- Mardi 18 octobre / Le Parvis - Scène nationale de Tarbes
- Mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 novembre / Scène nationale d'Albi
- Mardi 22 novembre / CIRCa (Auch)

Reprise saison 2017/2018

- 24 au 26 janvier 2018 / Théâtre Sorano, Toulouse
- 1er et 2 février 2018 / Théâtre Jean Vilar, Montpellier
- 8 février 2018 / Théâtre de Cahors

Le spectacle est disponible en tournée durant la saison 2018/19

Production **compagnie Tabula Rasa.**

Coproduction **Théâtre Sorano, Toulouse / Scène Nationale d'Albi / Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes**

Contact administration **Anne Adam-Brunel** (07 60 40 04 72 / contact@tabula-rasa.fr)

Contact développement **Béatrice Cambillau** (06 72 51 00 09 / b.cambillau@tabula-rasa.fr)

La compagnie Tabula Rasa est conventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, par la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée et par la Ville de Toulouse.

Avec la participation du Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

Avec le soutien de l'ADAMI. L'ADAMI, société des artistes-interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également par ses aides financières aux projets artistiques.

Avec le soutien de la SPEDIDAM. La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Le Groupe Cahors – Fondation MAEC participe depuis 2005 au développement des projets de la compagnie Tabula Rasa.

À compter de septembre 2016, la compagnie Tabula Rasa est en partenariat artistique avec le Théâtre Sorano.

PRÉSENTATION DU PROJET

Six personnages se présentent à nous.

Qui sont-ils ? Des gens comme vous et moi.

Ce qui les lie ? Leur proximité avec un nommé Carlos, un homme jeune, un travailleur manuel qui un jour commet l'irréparable. Le meurtre n'est pas prémédité, c'est un meurtre impulsif, mais c'est un meurtre quand même.

Ces gens-là sont proches de Carlos,

Je les nomme : le père, la mère, l'employeur, le livreur, l'épouse.

Ils prennent la parole

Et Carlos lui-même, qui a commis le meurtre, prendra la parole.

Moins pour expliquer le geste meurtrier que pour cerner la façon dont l'événement se répercute en eux.

Ces personnages, je les sens dos au mur, amenés à parler par une urgence, par une nécessité absolue de faire spectacle de leur parole pour qu'on entende les questions qui les agitent.

Quelque chose doit sortir d'eux, c'est impératif.

Quoi ?

Lorsque nos personnages se lancent dans la parole, ils veulent dire comment ça les remue, les blesse, les bouscule, les change.

Ils veulent aussi questionner notre époque, le moment présent.

Que deviennent nos espérances, nos peines, nos joies dans un temps trop sec, trop vide ?

Ils bouillonnent. Dans le flux de leurs bouillonnements, émergent des questions.

Par exemple : Quel rapport les pères entretiennent-ils avec les fils ? Que savons-nous de nos enfants ? Quelle place le travail occupe-t-il dans l'accomplissement de soi ? Qu'est-ce que la filiation ? Qu'est-ce que la droiture ? A quelles conditions un amour peut-il se prolonger ? Où va l'ancienne culture des livres ? Quels sont les rapports entre la blessure et les secrets ? Pourquoi la vérité est-elle toujours difficile à dire ? Quelles ruses inventons-nous pour vivre ? Pourquoi fermons-nous si souvent les yeux ?

Par quoi sommes-nous humiliés ? Qu'est-ce qui nous libère ?

En définitive, de quels élans contradictoires nos émotions, nos désirs, nos sentiments, nos espoirs sont-ils traversés, maintenant, aujourd'hui ?

Ces questions tracent à chacun d'eux les traits contrastés d'un visage, elles tracent les contours d'une existence singulière.

Mais leurs questions sont aussi les nôtres. Elles résonnent en nous.

Portées par les acteurs, elles sollicitent de nous, lecteurs ou spectateurs, une prise de position.

Si nous regardons la scène, la scène nous regarde.

Le théâtre secoue.

Le théâtre désigne.

Nous voilà au pied du mur, nous aussi.

Avec les personnages, chacun d'entre nous ne souhaite-t-il pas dire : J'espère qu'on se souviendra de moi ?

Jean-Marie Piemme

UNE AVENTURE DE CRÉATION EN MARCHÉ

« Il arrive que mes inspirations, mes pensées, me frappent de crainte et de stupeur :
je constate alors combien peu de moi-même m'appartient vraiment. »

« Tout ce que l'homme expose ou exprime est une note en marge d'un texte totalement effacé. Nous
pouvons plus ou moins, d'après le sens de la note, déduire ce qui devait être le sens du texte ; mais il reste
toujours un doute, et les sens possibles sont multiples. »

« Ce qu'il faut, c'est que chacun se multiplie par lui-même. »

Pessoa

Le souvenir d'un téléfilm de R.-W.Fassbinder (et plus encore du récit qui l'a inspiré), l'envie de poursuivre une collaboration avec le dramaturge Jean-Marie Piemme (après la mise en scène de *Dialogue d'un chien avec son maître...*), la nécessité que j'éprouve, au moment de prendre la direction d'un théâtre, à travailler avec une équipe recomposée d'acteurs au jeu brûlant et intense, et surtout le désir d'assumer un acte de théâtre tout entier construit autour de la parole aujourd'hui, mais de cette parole qui remue en nous quelque chose de viscéral et de joyeusement furieux, nourrissent ce projet de création en son origine.

UN FAIT DIVERS, pour l'anecdote.

Ce qui reste de Fassbinder, de son mélodramatique téléfilm, *Je veux seulement que vous m'aimiez* : **un fait divers et une constellation de personnages** érigés ici en figures scéniques autour du protagoniste meurtrier : le Père, la Mère, L'Épouse, un Employeur et un Jeune Homme témoin.

Le récit originel qui fascina Fassbinder était inspiré de faits réels relatés dans une étude psychiatrique allemande à thèse, *Perpétuité, les protocoles de la détention*. C'était le récit de Peter Jörschmidt, un gars condamné à perpétuité pour meurtre...

Le récit filmique du cinéaste allemand se fait très autobiographique et psychanalytique : il devient celui d'un adulte qui révèle le traumatisme d'enfance auquel il attribue le mal-être de toute une vie.

Ici le fait divers est réinventé : un meurtre violent juste après un banal accident de circulation. Un de ces faits brutaux qui viennent bousculer et interroger nos vies dans leur dimension quotidienne. L'objectivité irréductible des faits se conjugue pourtant avec l'énigme des gestes.

Ce sera ce fait divers qui déclenchera la parole et viendra révéler tout un pan caché des vies humaines qui gravitent autour de celui que nous appellerons provisoirement pour simplifier, le meurtrier.

Ce fait divers ne sera pas raconté linéairement.

Il constitue la trame souterraine de chacune des prises de parole, et le spectateur est invité à recomposer partiellement le puzzle dramaturgique fictionnel à travers quelques données de l'histoire qui seront livrées ça et là par les uns et les autres dans leur prise de parole respective.

Parler de NOUS à travers un « JE » démultiplié.

Ce qui m'importe ici, c'est de multiplier les sujets, les histoires et les points de vue pour construire un théâtre-portrait de notre monde. Pour éclairer notre société d'une manière différente, nous plongerons avec ce projet dans **un militantisme de l'intime**.

Il faut préciser ici que l'intime n'est pas un repli de soi sur soi mais une façon de lire le monde et le temps qui nous entourent. L'intime c'est aussi de l'Histoire subjectivée.

Il n'y aura plus de héros ni d'anti-héros. Simplement 6 comédiens, 6 corps et 6 voix en équilibre instable entre réalité et fiction, remplis d'un sentiment d'urgence, intimement connectés par une histoire ordinaire, qui prennent la parole (et les masques qui vont avec) pour venir nous raconter leur part du monde, quelque chose de leur vie, nous asséner leurs vérités et débiller leur cœur et leurs émotions.

Six prises de parole comme autant de portraits d'êtres humains en vie qui tentent de sortir de leur propre existence, de leurs propres pièges, mais aussi de ceux tendus par la société.

Nous observerons sur la scène 6 comédiens/personnages se réapproprier leurs vies dans un exercice de parole lucide et joyeux sur eux-mêmes et sur nous-mêmes.

Car ici JE est un NOUS.

Qu'est-ce qu'une vie ? La somme de tous nos gestes, de tous nos actes visibles ne suffit pas, nous le savons, à en restituer toute la densité. Il y a toute une trame souterraine faite de nos rêves, de nos désirs, de nos fantasmes, de notre rage immense et de nos peurs, de nos empêchements secrets, de nos échecs indicibles et de nos refoulements, de nos sentiments avoués ou inavouables, de toutes nos blessures, de nos manques qu'il faudrait passer au scanner (du théâtre) pour saisir la teneur profonde de notre être en vie.

Ce qui me fascine aujourd'hui au théâtre et que j'aspire à mettre en scène, ce sont ces prises de parole de figures (personnages/acteurs) qui se transforment sous nos yeux par le seul fait de dire ce qu'ils disent. C'est de voir comment ces « actants » se (re)construisent une identité (mensongère, fictive, ou sincère, réelle, peu importe d'ailleurs puisque c'est la matière d'un jeu) par la parole.

De voir comment chacun parle de sa situation et de l'événement qui les rassemble (ou esquivé), puis de quelle manière la parole les déborde et ce qui s'exprime encore dans ce débordement. Comment l'on peut être dépassé par sa propre pensée, être rattrapé par l'approfondissement de sa réflexion et arriver à des conclusions imprévues. La prise de parole n'est pas toujours rédemptrice, et tant mieux pour le théâtre, mais j'y vois toujours une magnifique source d'énergie pour les spectateurs puisqu'un impérieux désir de DIRE anime cette parole.

Ainsi la parole brûle ici d'une flamme intérieure intense et se fait miroir de la multiplicité de tout être humain.

« TU DOIS CHANGER TA VIE ! »

[Que ce théâtre de parole devienne un geste politique]

À la fin du film de Fassbinder, une question posée par la psychologue à Peter reste désespérément sans réponse : « Avez-vous eu du plaisir à vivre ? » faisant écho dans notre imaginaire à cette autre leçon livré par Dostoïevski dans *Le Grand Inquisiteur* : « ... le secret de l'existence humaine consiste, non pas seulement à vivre, mais encore à trouver un motif de vivre. »

Et la question est bien là.

Avec Jean-Marie Piemme, nous sommes dans le désir d'un théâtre qui soit un endroit possible du désespoir surmonté.

Nous ne nous en tiendrons pas à un état des lieux indigné et terrifié d'un monde invivable.

Ici la prise de parole naît d'un instinct de survie et par foi de lendemains moins moroses. Dans la parabole du fait divers, il s'agit d'examiner comment on est vivant dans tout ce qui est mort, d'aller chercher la puissance de vie dans l'illusion.

Nous avons besoin d'être bousculés, ébranlés dans nos consciences, et enthousiasmés aussi.
Sans doute s'agit-il d'engager un combat avec les armes qui sont les nôtres : le jeu, la parole et la musique.
L'injonction du philosophe allemand Peter Sloterdijk « **Tu dois changer ta vie !** » nous engage à réagir et, dans notre passivité contemporaine, à aller vers quelque chose de plus haut, de plus grand.
C'est dans cette dynamique verticale que les acteurs/personnages prendront ici la parole.
Et ce qui me plaît ici, c'est que ces paroles résonneront bien au-delà du cadre de la fiction et que quelque chose s'entendra puissamment dans notre présent.
Nous voulons réaffirmer aussi la nécessité d'un théâtre qui convoque le spectateur.

Il y a ceux qui acceptent leur vie et ceux qui aspirent à vivre autre chose.
Aspirer à vivre l'impossible, c'est la dynamique des révolutions réelles. Le geste révolutionnaire ne réside pas dans la rupture violente, mais dans l'exercice transformateur.
Notre engagement invisible.

Sébastien Bournac

Novembre 2015

UNE COMMANDE DE TEXTE À JEAN-MARIE PIEMME

Sébastien Bournac m'a dit « Pourrais-tu m'écrire six prises de parole sur le monde d'aujourd'hui ? » J'ai répondu affirmativement, avec enthousiasme. Oui, j'étais emballé à l'idée d'écrire un texte sur des questions qui nous traversent tous : le rapport des parents aux enfants, le poids ou la force du travail, la découverte de soi-même, les illusions qui font vivre et qui font mourir, etc. ; un texte qui ferait la part belle aux pouvoirs du langage, aux vertus emballantes de l'écriture ; un texte qui accorderait une confiance absolue à l'acteur, postulant que celui-ci n'est jamais aussi remarquable que dans une confrontation directe avec le spectateur, que leur tête à tête est le plus beau moteur du théâtre ; un texte enfin qui s'efforcerait de hausser la scène à son meilleur niveau d'exigence. Rien de plus mobilisant qu'une proposition qui vous ouvre un pareil espace d'écriture. On s'y précipite sans détour, on se met au travail, on rature, on coupe, on reformule, cent fois sur le métier on remet l'ouvrage et parfois, pris d'un doute, on relève la tête, inquiet de savoir comment l'élan sera partagé .

Jean-Marie Piemme

ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN BOURNAC

[pour le Journal de la Scène Nationale d'Albi, Septembre 2016]

- Quelles ont été tes "consignes" pour cette commande à Jean-Marie Piemme ? Depuis quand travaillez-vous ensemble, quelle complicité entretenez-vous ?

J'ai rencontré Jean-Marie au moment de *Dialogue d'un chien avec son maître....* J'aime échanger avec les auteurs chaque fois que cela est possible. J'avais le projet, après *Dialogue...*, de prendre comme point de départ d'une future création un téléfilm de R.-W. Fassbinder de 1976, *Je veux seulement que vous m'aimiez*. Mais je ne voulais pas simplement refaire sur scène ce que Fassbinder fait très bien dans son film. Je cherchais une forme théâtrale plus singulière, plus ludique aussi.

Et puis il y a toujours cette nécessité que j'ai que le théâtre parle de nous, questionne notre temps. Nous avons beaucoup échangé avec Jean-Marie qui connaît bien l'œuvre du cinéaste allemand. Peu à peu, la complicité étant là, la commande s'est précisée : non plus raconter linéairement la trame de l'histoire, mais garder les figures du film : le Père, la Mère du Meurtrier, le Meurtrier, son Épouse, son Employeur, un Témoin. Leur donner la parole individuellement, l'un après l'autre, non pas tant pour qu'ils formulent leur point de vue sur l'acte meurtrier que pour parler d'eux, de l'impact et de l'onde de choc de ce fait traumatisant dans leur vie.

- Quels sont les axes forts de cette pièce ? En tant que metteur en scène qu'est ce qui t'a particulièrement plu (et motivé) dans cette pièce ?

Ce qui me fascine, c'est que le fait divers est ici très révélateur des dysfonctionnements de notre société. Chaque « personnage » s'avance vers nous pour nous parler de lui, de sa vie, de ce que le meurtre vient remettre en cause de ses certitudes, de ses croyances sur ce qui l'environne : la travail, sur la famille, l'amour, la violence, la culture, la justice...

Notre société n'est-elle pas une somme effroyable de comportements narcissiques et individualistes ?

Le vrai sujet n'est donc pas l'acte meurtrier dont au fond tous les personnages se fichent éperdument, mais tout ce que ce meurtre sans préméditation provoque chez chacun.

On voit ainsi six vies humaines empêtrées dans un tissu de contradictions et d'illusions se débattre avec l'existence devant nous. Et c'est profondément joyeux de voir ces êtres chercher un motif de vivre et un sens dans le chaos. Ils nous ressemblent jusque dans leurs postures les plus improbables. Car il y a beaucoup de fantaisie dans l'écriture de Piemme !

J'espère qu'on se souviendra de moi est une œuvre kaléidoscopique magnifique. Comme un puzzle face auquel le spectateur est invité à reconstruire l'histoire à partir de tous ces fragments de paroles qui lui sont adressés. La fiction dialogue avec notre réalité.

- La troisième question concerne ton travail avec les comédiens : comment définirais-tu ta façon de travailler avec eux ? Le choix de cette troupe ? Le travail avec Sébastien Gisbert (l'importance de la musique) ?

Plus que jamais avec ce projet, je crois que la force du théâtre est dans l'énergie de la parole.

Rien ne peut m'émouvoir tant qu'un individu parlant sur une scène et se débattant avec les mots pour dire ses obsessions, ses blessures secrètes, ses peurs et ses élans...

J'ai choisi les acteurs bien avant l'écriture du texte et Jean-Marie a même écrit pour eux spécialement. Ils ont chacun une forte personnalité et des styles de jeu très différents. C'est cela qui fait la richesse de cette proposition. Je crois qu'au théâtre on vient d'abord voir des acteurs se dépenser devant nous. C'est cette énergie de la langue que nous cherchons avec les acteurs en répétitions : dire et redire, répéter toujours, ressasser sans jamais s'économiser, creuser obstinément la présence des mots et créer des vertiges par la parole. Croyez-moi, c'est très sportif et physique. La représentation devrait se vivre comme un match. Il faut chercher à donner de l'intensité à ce qui est dit pour provoquer de l'émotion.

La musique percussive en live (ici sur piano préparé) avec Sébastien Gisbert est là pour accompagner le travail des acteurs et donner une cohérence musicale et rythmique à l'ensemble. Elle sous-tend tout ce projet théâtral, comme celui de « Dialogue... » et amène aussi une énergie festive. J'aime cette idée de Jean-Marie que ce n'est pas parce que l'époque va mal que l'acte théâtral doit être une punition !



Sébastien Bournac et Jean-Marie Piemme, Toulouse 2014. Photographie François Passerini

JEAN-MARIE PIEMME

Jean-Marie Piemme est un auteur prolifique, un dramaturge accompli, un pédagogue inspirant et un penseur au regard aiguisé qui occupe une place déterminante dans les écritures théâtrales et la dramaturgie en Belgique. Il s'est vu décerner, le 21 avril dernier, avec Jean Louvet, le Prix quinquennal de littérature de la Fédération Wallonie-Bruxelles : cette reconnaissance, qui est tout à la fois un couronnement et un encouragement, vient à point nommé pour un auteur qui ne cesse de bousculer la réflexion sur le théâtre et ne cesse de se frotter à l'écriture scénique pour en tirer tout le sel, et pour chercher, encore et encore, à lui donner corps dans des textes qui se suivent, ne se ressemblent pas forcément, mais qui toujours invitent à penser le plateau, le jeu, la mise en scène, la dramaturgie, et remettent constamment les enjeux scéniques sur le grill, avec complexité, intelligence et ludicité.

Il faut de la mise en danger (du mouvement), et cette mise en danger (ce mouvement) s'opère chez Jean-Marie Piemme dans l'écriture et la pensée.

Né à Seraing (Wallonie) en 1944, il a fait des études de lettres et de théâtre. S'il a débuté sa carrière en tant que dramaturge au sein de l'Ensemble théâtral mobile (une compagnie belge qui a été un acteur majeur de la montée en puissance en Belgique de nouvelles formes théâtrales, tant formelles qu'intentionnelles), puis au sein du Théâtre Varia (à Bruxelles) et enfin à l'Opéra national de Belgique sous la direction de Gérard Mortier, c'est aujourd'hui en tant qu'auteur qu'il est connu et reconnu un peu partout dans la francophonie.

Sa première pièce, « *Neige en décembre* », écrite en 1986 et montée l'année suivante, lui vaut le Prix triennal d'écriture dramatique de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La mécanique enclenchée avec cette première pièce – qui contient déjà toute l'œuvre à venir ou presque (des personnages masculins et féminins fort, un contexte historique troublé, les conflits intérieurs et extérieurs, la confrontation de l'idéal et de la réalité, etc.) – ne s'est plus arrêtée plus depuis. Jean-Marie Piemme est l'auteur de nombreux textes publiés principalement par Actes-Sud en France et par Lansman Editeur en Belgique, parmi lesquelles « *Sans mentir* », « *Commerce gourmand* », « *Les Forts, les Faibles* », « *Lettres à une actrice* », « *Boxe* », « *Dialogue d'un chien avec son maître* ». Mais il y en a bien d'autres, publiées ou non, jouées ou non, qui restent à découvrir.

Il est aussi un théoricien du théâtre : son regard affuté, sans complaisance mais bienveillant, formidable outil de décorticage des mécanismes à l'œuvre dans l'exercice de la dramaturgie et de l'écriture dramatique, en font un penseur majeur du théâtre d'aujourd'hui.

Jean-Marie Piemme a par ailleurs exercé le métier de pédagogue et de « passeur » dans ses cours à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas) à Bruxelles, mais aussi en donnant des conférences, notamment à l'Université d'Avignon et de Louvain, sur l'écriture dramatique et ses spécificités. Si l'auteur écrit souvent pour des acteurs et des actrices, qui l'inspirent, il est très certainement une des personnalités dont l'influence (littéraire, dramaturgique, réflexive, etc.) est la plus palpable dans le paysage théâtral de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

(Biographie rédigée par Thomas Depryck, auteur et dramaturge, pour le programme de la création allemande de Szenarien à Braunschweig en mai 2015).

SÉBASTIEN BOURNAC

Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay/Saint-Cloud, en parallèle de ses études littéraires, il commence une formation théâtrale et découvre la mise en scène avec le théâtre universitaire.

Après plusieurs collaborations littéraires et artistiques (au Théâtre National de la Colline, au Théâtre des Amandiers à Nanterre) et une expérience d'assistant à la mise en scène (notamment auprès de Jean-Pierre Vincent), il est engagé en 1999 au Théâtre National de Toulouse comme collaborateur de Jacques Nichet sur plusieurs spectacles. On lui confie ensuite la responsabilité pédagogique et artistique de l'Atelier volant du TNT [2001/03] avec lequel il crée un diptyque à partir de l'oeuvre de Pier Paolo Pasolini, *Anvedi!* et *Pylade*. En 2003, il fonde alors sa compagnie, Tabula Rasa avec laquelle il crée dès lors tous ses spectacles.

En mars 2016, il prend la direction du Théâtre Sorano de Toulouse.

Parallèlement à ses créations et à ses chantiers artistiques, la transmission est au coeur du projet de la compagnie Tabula Rasa. Sébastien Bournac met en place de manière très militante auprès des publics de larges programmes d'actions culturelles, de sensibilisation et de formation au théâtre (résidences, ateliers, stages, rencontres, conférences ...).

LA COMPAGNIE TABULA RASA

Depuis sa création en 2003, Tabula Rasa bénéficie d'un solide soutien professionnel en Midi-Pyrénées. D'abord accueillie en résidence au Théâtre de Cahors [2003/04], la compagnie a été ensuite associée au Théâtre de la Digue [2005/11], puis en résidence à La Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez [2008/11] et en compagnonnage artistique avec la Scène Nationale d'Albi [2011/16].

À partir de septembre 2016, Tabula Rasa est en partenariat artistique avec le Théâtre Sorano.

Avec la Compagnie, Sébastien Bournac affirme son attachement aux auteurs contemporains, parmi lesquels figurent notamment Pier Paolo Pasolini, Rainer Werner Fassbinder, Heiner Müller, Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Christophe Huysman, Ximena Escalante, Stefano Massini...

Il développe un travail de création résolument axé sur les nouvelles écritures dramatique, à travers des compagnonnages avec des auteurs tels que Daniel Keene, Koffi Kwahulé, Ahmed Ghazali... auxquels il passe des commandes de pièces.

De spectacle en spectacle s'affirme le désir d'un théâtre engagé et vivant, tout à la fois critique et poétique, profondément intempestif et ludique. Un regard sur le monde lucide, inquiet, traversé par des questionnements sur l'altérité, l'ailleurs, la fragilité des identités et des êtres dans notre société.

Soucieuse de partager le théâtre avec les publics les plus larges et les plus variés, la compagnie alterne des créations dans les lieux théâtraux identifiés avec des formes scéniques nomades, plus souples et légères, propres à investir des lieux non théâtraux et à aller à la rencontre de nouveaux spectateurs.

- 2003 ***L'Héritier de Village***, Marivaux
- 2004 ***M.# Suite fantaisie***, d'après l'oeuvre de Marivaux
- 2005 ***Music-hall***, Jean-Luc Lagarce (première version)
- 2007 ***Music-hall***, Jean-Luc Lagarce (deuxième version)
- 2008 ***Un verre de crépuscule***, 3 pièces courtes de Daniel Keene (objet théâtral de proximité)
- 2009 ***Music-hall « par les villages »***, Jean-Luc Lagarce (version foraine itinérante, Aveyron)
- 2010 ***No Man's Land // Nomades'Land***, proposition hybride autour du voyage et du nomadisme
- 2011 ***Dreamers***, Daniel Keene (commande d'écriture)
- 2012 ***L'Apprenti***, Daniel Keene
- 2012 ***Jardin d'incendie***, Al Berto
- 2013 ***La Mélancolie des barbares***, Koffi Kwahulé
- 2014 ***Ouverture(s)***, Commande de la Scène Nationale d'Albi pour l'ouverture du Grand Théâtre
- 2015 ***Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis***, J.-M. Piemme
- 2016 ***J'espère qu'on se souviendra de moi***, J.-M. Piemme
- 2018 ***Un Ennemi du Peuple***, Henrik Ibsen / adaptation J.-M. Piemme

LES COMÉDIENS



NATHALIE ANDRÈS

Après une formation à l' I.E.P de Toulouse, à l'E.N.S.A.T.T de Paris et à l'Ecole de formation professionnelle d'acteurs de 3 BC Cie, elle participe comme comédienne à de nombreux spectacles depuis les années 1990 sous la direction notamment de Laurent Ogée, Philippe Bussière, Jean-Marc Brisset, Alain Daffos, Nathalie Nauzes...

Première mise en scène en 1998, *Heiner Müller le brechtien fou - Lecture mouvementée pour deux comédiennes* (repris en 2005 et 2009.)

En 2004, elle met en scène *Inconnu à cette adresse* de K.K Taylor, Compagnie La Part Manquante. En 2006, elle dirige Nathalie Nauzes dans *Mal vu mal dit (2)* de Beckett, Quad et Cie. En 2007 *Les Chaussures de M. Deshimaru*, mise en scène et adaptation Laurent Ogée d'après L'annuaire de Ogawa, AN-NA compagnie. En 2011 *Liberté à Brême* de Fassbin-

der, AN-NA cie (reprise 2012 et 2013).

Ces dernières années, en tant que comédienne : *Nos classiques favoris - Le XVII^e siècle en miniature* par 3BC Cie (2008) ; *Notre Avare* par la Cie La Part Manquante (2012), *Les Absurdes - Beckett/Ionesco/Adamov* par 3BC Cie (2012/15) ; *Le temps est notre demeure* de Lars Noren, mise en scène Nathalie Nauzes en 2015 ; *Souriez s'il vous plaît* de Jean Rhys, AN-NA Cie, en mai 2015 (repris en 2016 et 2017)

ALEXIS BALLESTEROS

Formé à l'école Claude Mathieu, il poursuit son apprentissage du théâtre de 2011 à 2013 dans plusieurs spectacles de la compagnie Les-Pieds-dans-l'eau, mis en scène par Violette Campo, (*Le Songe d'une nuit d'été*, *Roméo et Juliette*, de W. Shakespeare, *Une ardente patience* d'Antonio Skarmeta).

En 2012, il participe à la création d'une lecture pupitre de *Fragment M* de Sylvie Chastain, mis en scène par Jean-Luc Paliès, au théâtre du Rond-Point à Paris. Il participe en 2013 aux créations collectives de *La Révolte des Anges* d'Enzo Cormann avec la Compagnie Jeux de Maux et de *C'est tout pour cette nuit* à partir des contes de Michel Ocelot avec la Compagnie 16 Francs.

Depuis 2012, il travaille avec Blandine Laignel avec laquelle il se forme à la danse contemporaine notamment pour la pièce *Credo* (en cours de création).

Il intègre en 2014 l'Atelier au Théâtre National de Toulouse où il travaille avec Catherine Marnas, Franck Manzoni, Julien Gosselin, Daniel Jeanneteau, Sebastien Bournac, Aurélien Bory, Sylvain Maurice et Jean Bellorini.

Il joue actuellement dans *Masculin-Feminin Variations*, de Laurent Pelly.

Musicien, il pratique la guitare et le piano. Il joue également dans plusieurs court-métrages et fait de nombreux doublages pour le cinéma et la télévision.



ALEXANDRA CASTELLON

Elle intègre le Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique en 2001 et travaille dans ce cadre avec Philippe Adrien, Catherine Marnas, Olivier Py ou encore Georges Aperghis.

Depuis elle a également multiplié les expériences professionnelles dans *Gloria* de Jean-Marie Piemme (mise en scène Jacques Vincey, 2002), *Avant / Après* de Roland Shimmelpfennning (mise en scène Michelle Fouchet, 2003), *Les Débutantes* de et par Christophe Honoré, Festival Frictions 2004/CDN de Dijon], *Shot/direct* de Patrick Bouvet (collectif MXM, Festival d'Avignon, 2005), *Flux* de Patrick Bouvet (Festival Arte Temps d'images, la Ferme du Buisson, 2005), *Paradiscount* de Patrick Bouvet (collectif MXM, la Ferme du Buisson, Usine C à Montréal, Ateliers Berthiers à Paris, 2007), *Phèdre* de Sénèque (mise en scène Julie Re-coing, Théâtre Nanterre Amandiers, 2008), *Electronic city* de Falk Richter (mise en scène Cyril Teste, collectif MXM, 2008), *Point zéro* (collectif MXM, Lieu Unique Nantes, 2009), *Le jour se lève Léopold* de Serge Valletti (mise en scène Michel Didym, 2009), et *Zoltan* de Aziz Chouaki (mise en scène Véronique Bellegarde, 2011), *Les Jeunes de/et* mis en scène par David Lescot (2012)



RÉGIS GOUDOT

Après des études théâtrales à l'Université de Paris-La Sorbonne, il suit les cours d'art dramatique du Grenier-Maurice Sarrazin et de l'atelier de formation du Théâtre National de Marseille-La Crie. Il joue successivement sous la direction de Jean-Pierre Raffaëlli, Maurice Sarrazin, Guillaume Dujardin ou Patrick Méliore.

En 1997, à l'issue des représentations du *Maître et Marguerite* de Boulgakov mis en scène par Didier Carette, il rejoint le groupe Ex-abrupto sous la direction de celui-ci, et anime les « spectacles-lectures » de la Baraka. Il joue encore sous la direction de Philippe Berling et Guillaume Dujardin, puis retrouve le groupe Ex-abrupto à l'occasion des *Epousailles* d'après Gogol, mis en scène par Didier Carette en 2001.

Il joue sous sa direction, dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *Satyricon* d'après Pétrone, *Homme pour homme* et *Dogs' Opera* d'après Brecht, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *Un Tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Rimbaud l'Enragé*, *Le Frigo* de Copi, *Le Procès*, *Cabaret K.* d'après Kafka et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand.

En 2010 il met en scène *Dom Juan* de Molière au Théâtre Sorano.

En 2012, Céline Cohen et Régis Goudot prennent la direction artistique de la compagnie. Ils créent ensemble *Nana* d'après Zola. Sébastien Bournac l'invite pour une carte blanche à partir de l'œuvre du poète portugais Al Berto, *Jardin d'incendie* (Théâtre Sorano et Scène Nationale d'Albi). Ils se retrouvent en février 2014 pour le spectacle d'ouverture du Grand Théâtre d'Albi et en 2015 pour la création de *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de Jean-Marie Piemme.



PASCAL SANGLA

Musicien et comédien, il est formé à la musique et au piano au Conservatoire de région de Bayonne, et au jeu par Pascale Daniel-Lacombe (Théâtre du Rivage). Après un passage par l'École supérieure d'art dramatique d'Agen dirigée par Pierre Debauche, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (1999-2002). Depuis, il partage sa carrière entre musique et théâtre.

Côté concerts, après des spectacles principalement instrumentaux (*Premiers jours*, *Écumes*), il a créé en 2007 son premier tour de chant *Une Petite Pause* à la Scène Nationale de Bayonne. Ce projet a donné lieu à l'enregistrement d'un premier album (février 2010). En 2013, sort un nouvel EP, *On accélère*, suivi d'une nouvelle série de concerts. En 2014, nouveau spectacle en duo piano-batterie.

Côté musique, il écrit de nombreuses musiques pour la scène ou l'image (notamment Pour Jean-Pierre Vincent, Clément Hervieu-Léger, Jeanne Herry, Elisabeth Holzle, Michel Deutsch, Delphine de Vigan, Daniel San Pedro, Vincent Goethals), assure la Direction musicale et l'accompagnement de spectacles musicaux, codirige des stages (avec Jean-Claude Penchenat) Il accompagne aussi des tours de chant, écrit et arrange des chansons pour les autres... Il tourne et collabore également avec Jean-Charles Massera, auteur avec lequel il cosigne un livre-disque, *Tunnel of Mondialisation*, paru en 2011 aux Editions Verticales. Entre 2007 et 2012, il est le directeur musical et arrangeur des cabarets et émissions spéciales *La prochaine fois je vous le chanterai* de Philippe Meyer sur France Inter avec la troupe de la Comédie-Française.

Côté théâtre, on l'a vu notamment ces dernières saisons sous la direction de Michel Deutsch (dans *Desert Inn* au Théâtre de l'Odéon ou dans *La Décennie rouge* à La MC93 et au Théâtre national de la Colline), de Vincent Macaigne (*Friches 22.66*), Victor Gauthier-Martin (*La Vie de Timon*), Sébastien Bournac (*M[arivaux].@Suite Fantaisie*), Pascale Daniel-Lacombe (*Fort*), Joséphine de Meaux (*La pyramide*), Benoît Lambert (*We are l'Europe...*).

FRANÇOIS-XAVIER BORREL

Formé à L'École De l'Acteur (LÉDA) puis à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, François-Xavier Borrel travaille d'abord sous la direction de Sébastien Bournac (Compagnie Tabula Rasa) sur *L'Apprenti* de Daniel Keene (2012) puis sur *La Mélancolie des Barbares* de Koffi Kwahulé (2013). Il découvre ensuite l'écriture en plateau lors de la création *Le Temps des H+mmes* pour Un Festival À Villeréal (édition 2014), sous la direction de Nicolas Giret-Famin, qui questionne notamment le rapport au corps et au sacré dans *Théorème* de P.P Pasolini face à l'idéologie trans-humaniste. En 2015, il revient à l'écriture en plateau avec *Titre Provisoire* de Samuel Pivot, mise-en-scène Selin Altıparmak et Jérémie Bergerac pour la Compagnie S'en Revient, créé à la CAP étoile (Montreuil) puis à la Parole Errante (Montreuil). En 2016 il participe à un stage conventionné AFDAS dirigé par Phillipe Lanton. Parallèlement, il suit depuis 2014 une licence d'anglais à l'université Toulouse.





SÉBASTIEN GISBERT

Musicien percussionniste

Sébastien Gisbert commence la batterie à l'École de musique de son village, Cape tang (Hérault). Il poursuit son apprentissage des percussions au Conservatoire de Béziers, puis à celui de Toulouse (avec Michel Ventula) où il découvre la musique classique et contemporaine de haut niveau et obtient de nombreux prix.

Curieux, il s'intéresse à toutes sortes de musiques : world musique, classique, jazz, rock, contemporain, variétés... Toujours en quête de nouvelles sonorités, il mène un travail de recherche nourri par la rencontre avec de grands noms de la percussion tels Jean Geoffroy, Eric Sammut, Pandit Ghost Shankar, Orlando Poleo, et la découverte de diverses percussions ethniques (indiennes, cubaines, africaines...).

Il est percussionniste au sein de Funkystylebrass, Daltin Trio, Loud Cloud et participe à de nombreux festivals internationaux. Il intervient également au sein de l'Orchestre du Capitole et de l'Orchestre Symphonique Tunisien.

Sébastien Gisbert rencontre Sébastien Bournac (et le théâtre !) à l'occasion du spectacle d'ouverture du Grand Théâtre - Scène Nationale d'Albi en février 2014. Leur collaboration se poursuit avec la création originale de l'environnement sonore en direct du *Dialogue d'un Chien avec son maître...*

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

PHILIPPE FERREIRA

Création lumière et régie générale

Philippe Ferreira est fasciné dès son plus jeune âge par la machinerie du théâtre : le plateau, la scène, sa part d'ombre et ses lumières...

Du centre culturel Carré-Amlélot de La Rochelle au Centre de Formation des Techniciens du Spectacle (Paris) en passant par les villages exotiques du «Club Med» (Nouméa, Japon, Cadaquès...), il multiplie les expériences sur le vif, nourrit son apprentissage, expérimente en toute liberté.

C'est d'abord en tant que régisseur lumière qu'il approfondit son métier d'éclairagiste.

Plus de dix ans notamment d'un compagnonnage (qui dure toujours) à ce poste avec le Festival d'Avignon lui permettent de croiser au plus près le travail d'artistes tels que Joël Pommerat, Thomas Ostermeier, Guy Cassiers, Guillaume Vincent ou encore Ludovic Lagarde dont il accompagne désormais régulièrement les spectacles.

Sa rencontre en 2001 avec le metteur en scène Didier Carette, qui l'embarque presque aussitôt dans l'aventure de La Baracca puis du Théâtre Sorano, est décisive pour son travail de créateur. En 2003, le metteur en scène lui confie sa première création lumière sur *Les Folies Courteline*. Ensuite viendront *Peer Gynt*, *Homme pour Homme*, *La Reine Margot*, *Cyrano de Bergerac*...

Depuis, son style a séduit de nombreux metteurs en scène : Céline Nogueira, Isabelle Luccioni, Coraline Lamaison ou plus récemment le groupe Blutack et By Collectif.

Philippe Ferreira est un collaborateur fidèle de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa depuis 2007. Il a créé les lumières de *Music-hall*, *Un verre de crépuscule*, *No Man's Land // Nomades'Land*, *Dreamers*, du spectacle d'ouverture du Grand Théâtre à Albi (2014) et plus récemment *Dialogue d'un chien...* (2015).

NOÉMIE LE TILY

Création des costumes

Nourrie par plusieurs formations autour du costume (stylisme, modélisme, coupe, couture...), de la scénographie et de l'accessoire, depuis 1988, Noémie Le Tily a participé comme créatrice de costumes à plus de cinquante créations au théâtre, à l'opéra, pour des spectacles de danse ou de cirque.

Parmi ses collaborations les plus fidèles, on peut citer, le théâtre du Chamboulé, le Grenier Théâtre, le Théâtre du Pavé, Théâtre Fol avril, Les Acrostiches, le Lazzi théâtre, Cie les Furieuses...

Elle intervient également régulièrement comme costumière pour le cinéma et la télévision.

Après *L'Apprenti*, *Jardin d'incendie*, *La Mélancolie des barbares*, et *Dialogue d'un chien avec son maître...* ce nouveau projet est sa cinquième collaboration avec Tabula Rasa.

GILLES MONTAUDIÉ

Création décor et régie plateau

Avant de rejoindre le monde du théâtre, il travaille comme conducteur de travaux.

En 1997 il passe une année au théâtre du Pavé à Toulouse, il y apprend les règles du plateau et se sent comme un poisson dans l'eau. Rejoint le Groupe Ex Abrupto créé par Didier Carette où il exerce la fonction de régisseur général, ainsi que scénographe pour Woyzeck et L'Illusion comique.

Au TNT de Toulouse en 1998 (ouverture), il exerce les fonctions de machiniste, accessoiriste, cintrier, régisseur plateau, régisseur général... A la chance de travailler en régie avec des metteurs en scène tels que Nichet, Esnay, Langhoff, Jan Fabre, Garcia, Pelly, Delaveau, Abkarian, Brochen, Bellorini...

Technicien amoureux de la cage de scène, de ses possibilités sans fin, de la machinerie, de ses fils et ses poulies... et de ses rencontres humaines. Croise Sébastien Bournac au TNT sur une de ses créations (*Pylade* de Pasolini) puis le rejoint au sein de la Compagnie Tabula Rasa pour *Music Hall 1&2*. Et aujourd'hui sur cette aventure !



TR **TABULA RASA**
tabula-rasa.fr

SIRET 448 488 940 00017

Licence 2-1068738

Adresse : 44 chemin de Hérédia - 31500 Toulouse

